

DE VILLE EN VILLE.

Impressions de province

GRENOBLE.

Il y a des villes qui ne sont plus qu'une usine à munitions, qu'un immense hôpital: Grenoble est comme la fabrique des chasseurs alpins. Seule place forte qui possède dans sa garnison trois dépôts de diables bleus, elle se ravitaille dans trois provinces; elle doit aller chercher des hommes à des recrutements distants de cinq cents kilomètres. Et les chasseurs de la territoriale reprennent les chemins de fer de leur "temps," repassent aux gares connues depuis les permissions de leur jeunesse. Ils reviennent à Grenoble comme à la ville sainte, pour la guerre sainte.

Depuis Marseille on les rencontre dans les trains. A Lyon, ils bivouaquent sur la cour pavée de la gare de Perrache. A Saint-André-le-Gaz, ils se retrouvent comme à la cantine du bataillon pendant une grand'baïle. A Grenoble, ils se répandent. Leurs larges silhouettes apparaissent sur tous les boulevards de la ville blanche. Sur le cours Saint-André qui les conduit à leur quartier, ils sont si nombreux qu'on les croit déjà en manœuvres, en tirailleurs à cinq pas.

Le quartier Bayard est à l'extrémité sud-est de la ville, sur la route de Vizille. Ce n'est pas une caserne neuve comme celle du régiment d'artillerie alpine, des régiments d'artillerie ou de génie, et moins encore le vieux couvent où les soldats du 140e d'infanterie retrouvent le décor traditionnel de toute la littérature et de tout le théâtre militaires. Le quartier des chasseurs a l'aspect d'un camp. Les trois bataillons y sont placés dans une formation de combat, de revue. Chaque bataillon a son groupe de bâtiments; chaque compagnie a sa petite maison basse, un rectangle étroit, à un étage, troué de part en part d'une large porte et criblé de fenêtres. Chaque capitaine a plus d'indépendance pour rassembler et disperser ses hommes que le plus riche bailliage d'un centre de son terrain de lotissement. Doit-on dire que ce quartier modèle fut établi "à l'allemande"?

De l'espace libre à profusion. Dans la cour circonscrite entre les trois bataillons, un an fond les autres à chaque aile, un terrain de manœuvres dispense d'aller au polygone pour apprendre en famille les rudes méthodes du maniement d'armes et du pas décomposé, méthodes qui donnent au chasseur cette manœuvre nette et rapide et ce petit pas léger qui font le succès d'une revue. Le décor est magnifique. Il semble au centre de la forteresse dont chaque fort est consigné par une montagne. Voici, au-dessus des forts Reboul et de la Bastille, le casque de Néron ou tant d'étudiants allemands, alpinistes présomptueux, ont trouvé la mort. Car la Faculté de Grenoble invitait généralement les jeunes gens ennemis et leur reconnaissance dès les premiers jours de la guerre s'est exprimée par des envois de photographies où les doux châtiments apparaissent soudain en officiers qui promettaient mille infamies aux vieilles filles leurs hôtes. Au-dessus des forts Saint-Eynard et du Bourcel, la pointe de Chamechaude et la dent de Crolles; au-dessus du fort du Mûrier la grande et la petite Vondène; au-dessus du fort des Quatre-Seigneurs, Belladone encore; puis le Taillefer, plus à l'est, comme une redoute naturelle, et enfin, au-dessus du fort de Montavie, le Conex, et la grande Moucherotte et la Moucherotte achevant le cercle protecteur des montagnes.

Dans ce décor, les chasseurs alpins se retrouvent. Ils n'y pourraient mener la vie de garnison et chaque jour les voit partir en marches. Déjà, en temps de paix les manœuvres les libèrent dès le mois de mai des servitudes de la ville. Mais leur entraînement n'est plus le même, comme leur uniforme a changé. Tous ces diables bleus ont une gravité qui émeut. Ce ne sont plus les petits chasseurs pressant le pas au rythme de la "Sidi-Brahim," ou se promenant, le bérêt sur l'oreille, la taille serrée dans la haute ceinture, le jarrèt cambré, à l'imitation des jeunes sous-officiers des photographies de l'avenue de la gare. Aujourd'hui, ils ressemblent à des chevières. Carrés, le bérêt enfoncé, jusqu'à la nuque, fermant au-dessus du front cette pointe qui désignait un homme de la classe et valait quatre jours de salle de police, le pantalon de velours, ils ont une allure plus solide que légère. Leur barbe, taillée en fer à cheval, en "bouc," pour la joie des capitaines de compagnie, est épaissie sur les joues et le cou. Les yeux brillent. Les épaules sont comme polies par la pluie et le soleil. Ce sont des chevières, mais qui tiennent un fusil et non un fouet, et par les sentiers qu'ils connaissent ne s'annoncent pas en jouant un air bucolique sur leur flûtiau.

Aux portes du quartier Bayard, le voyageur qui s'en allait de ville en ville, en quête d'impressions extérieures, découvre tout à coup, au fond de lui-même, qu'un chasseur réformé est comme un bachelier sans emploi. Il reconnaît aux murs d'un casernement, sur le gravier de la cour où sa compagnie manœuvrait, les débris de son diplôme de soldat. Il revoit sa jeunesse et celle de ses camarades,

même temps qu'il s'explique la raison des fatigues qu'ils endurèrent. Ou sont-ils, les caporaux et les premiers caporaux, les rudes athlètes qui racontaient tant d'histoires des "bosses," c'est-à-dire des montagnés. Ils ont des histoires de boches, maintenant, s'ils peuvent encore raconter des histoires. Là-bas, près des cuisines et du lavoir, le petit bâtiment de la cantine où l'on apprend la recette d'obtenir un beau jarrèt en achetant une molletière supplémentaire, et l'art de cabosser d'une chiquenaude le cor de chasse cousu sur le bérêt. Aux soirs de consigne, on se transmettait l'évangile du bataillon, l'accident dans le glacier, le départ d'un capitaine, et ce fameux matin de brouillard où le bataillon s'étant levé deux heures avant le régal d'infanterie, triomphait au sommet de la montagne alors que les "blous" arrivaient à peine dans la vallée et avec l'innocence apparente d'un troupeau de chamois manqua écraser ces lourdauds sous une avalanche de cailloux.

Alors, le bataillon était commandé par un lieutenant-colonel qui vivait comme un dieu dans un nuage de poussière et parmi les foudres de ses regards et de ses apostrophes. Il n'arrivait au quartier qu'au galop, sautait de son cheval en voltige et découvrait immédiatement le lascar en treillis qui se croyait à l'abri derrière sa voiture ou sa brouette, invectivant les officiers et les adjudants aussi violemment que les chasseurs, et avec une verve cinglante, il affirmait sa puissance universelle. Pour lui, il n'y avait que des chasseurs dans une armée et il avait convaincu ses hommes qu'ils devaient manœuvrer spécialement, être des sur-soldats. Pour ne commander qu'à une troupe d'élite, il se chargeait lui-même de réparer les négligences des bureaux de recrutement.

Un jour, le bataillon était massé en grande tenue de campagne, pour la première revue de février où les bleus étaient jugés dignes de manœuvres avec les anciens. Après un premier maniement d'armes, exécuté mécaniquement, le fusil enlevé d'un coup sur l'épaule et la main ramenée dans le rang en heurtant à peine le fourreau de la baïonnette, le lieutenant-colonel sembla frappé de stupeur. Il fit reculer son cheval et d'une voix indignée, il cria: "Que vois-je?... Un notaire! Qu'il sorte!" Il faudrait un monologue aussi détaillé que celui de Coquelin Cadet concernant le diagnostic du médecin dans "Le Roi S'amuse" pour faire percevoir la surprise effarée du "notaire" et l'indignation du: "Un notaire!" et la décision impérative, plus que catégorique, du "Qu'il sorte!" Elle équivalait à un ordre congloméré: qu'il meure!

Les neuf cents hommes du bataillon restaient figés, dans l'angoisse de la catastrophe qui allait s'abattre sur eux, sans qu'ils puissent baisser la tête. Les officiers n'osaient bouger et se demandaient s'ils tenaient bien correctement leur sabre. Deux ou trois minutes passèrent. Campé en statue sur son cheval, le lieutenant-colonel attendait que son ordre fût exécuté. Il demeurait plus "fixe" que tout le bataillon paralysé. Enfin, il fit un geste au capitaine adjudant-major qui s'approcha, reçut l'explication, poussa son cheval au trot jusqu'à la quatrième section de la deuxième compagnie et parla au lieutenant. Celui-ci blêmit et, sans abandonner la position du "garde à vous," cria peureusement à l'un de ses hommes: "Quittez les rangs, courez à votre chambre, vite!"

Le chasseur partit, sans rien comprendre, sans oser regarder ses camarades et moins encore le lieutenant-colonel. Arrivé dans sa chambre, il lança son sac et son équipement sur son lit et s'approcha de la fenêtre pour voir ce qui faisait le bataillon. Ses lunettes étaient troubles par des gouttes de sueur; il voulut les essuyer; et, soudain, il comprit qu'il était le seul homme du bataillon qui fut myope... Un chasseur alpin ne devait pas être myope. La myopie n'est permise qu'aux notaires.

Et, depuis, il fut toujours exempté de revue par ses propres officiers. Cette défaveur avantageuse le laissa sans rancune et l'inclinait récemment à plaindre son lieutenant-colonel, devenu général commandant un corps d'armée ou il doit y avoir des myopes, des presbytes, des astigmatiques, etc.

leurs déplacement un don d'ubiquité. Et les voici, terrassiers de la guerre d'usure, faisant des pioches avec le bois de leurs alpin-stocks, ne gardant leurs raquettes que pour s'asseoir dans la boue et leur corde pour se hisser au-dessus de la tranchée.

REGIS GIGNOUX.

Il n'y a Pas de Juges à Amsterdam

Amsterdam. — Les journaux d'Amsterdam se montrent d'une particulière sévérité chaque fois qu'un attaque l'Allemagne; ainsi, le journaliste Van Rossen, fut condamné à trois cents florins d'amende pour avoir traité Guillaume II de parjure. M. Caeter, directeur du "Holland Express", fut également condamné pour avoir stigmatisé la campagne de l'armée allemande en Belgique.

Le "Telegraaf" qui combat courageusement pour la cause des alliés ne compte plus ses procès et ses condamnations.

Au contraire, les journaux qui soutiennent l'Allemagne et l'Autriche ne reçoivent pas le moindre avertissement. Un fait plus typique vient de souligner cette partialité. Un armateur qui renseignait l'Allemagne sur les mouvements des bateaux anglais d'après les avis de ses barques de pêche, a

été poursuivi pour violation de la neutralité, mais les juges l'ont acquitté, alléguant que "ces avis arrivant trop tard pour être utilisés par l'Allemagne, l'Angleterre ne pouvait en éprouver aucun dommage."

Mise au Point. Le Prince Jean-Albert de Mecklenbourg, qui vient de se rendre à Sophia est nullement ainsi que divers journaux l'ont annoncé le frère de la reine de Bulgarie. Cette visite princière ne saurait avoir au surplus, une sérieuse portée politique dans les conjonctures actuelles où tous les bulgares tournent les yeux vers les provinces macédoniennes, peuplées de leurs frères de race et de religion, actuellement détenus par les Serbes et les Grecs et que seuls les puissances de la Quadruple Entente sont en état de leur faire restituer.

Gouvernement Général à Arkhangel. Le port d'Arkangel et les régions avoisinantes ont pris, maintenant une telle importance dans la vie de la Russie, que le Conseil des Ministres, dans une de ses dernières séances, a approuvé le projet d'instituer un Gouvernement Général à Arkhangel.

Le nouveau général gouverneur aura sous ses ordres la province d'Arkhangel ainsi que celles de Viatka, Ologda et Olonoz.

Le Train de New York. Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue. Un lit de Broadway. Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant. "A la Carte" Bureau des Billets. 211 RUE ST. CHARLES. Dépôt: Station Terminale, rue du Canal. PHONE MAIN 288.

Bière Regal. Chaque trouve quelque chose d'agréable dans la Regal Beer. Tout le monde aime son arôme, tout le monde aime son goût, mais avant tout, tout le monde apprécie ses qualités rafraîchissantes et fortifiantes car il n'y a pas de doute qu'elle fait l'affaire dans ces journées de chaleur. Téléphonez à la Brasserie, Main 1440, et faites-vous envoyer une caisse. AMERICAN BREWING CO. NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Jackson Bohemian Brew. Matière à réflexion. "Jackson" est une bière pour les hommes de tête aussi bien que pour les artisans bronzés. Elle assiste votre cerveau fatigué et fortifie vos nerfs. Ces avantages sont produits par des éléments toniques contenus dans les meilleurs ingrédients. "Essayez un stein à l'enseigne Jackson." Jackson Brewing Co. Nouvelle-Orléans.

BEST BOTTLED AND KEG BEERS UNDER THE FLAG. NATIONAL BREWING CO. NEW ORLEANS, LA. EAGLE BREW. & OLD HEIDELBERG.

UNE INDÉPENDANCE FINANCIÈRE. Devoir être le but de vos efforts. Le chemin sera, probablement, rocailleux quelquefois, mais la récompense qui vous attend à la fin sera une rétribution plus que satisfaisante pour tous les tracas que vous avez endurés en faisant vos économies. COMMENCEZ, DÈS À PRÉSENT, AVEC UN DOLLAR. WHITNEY-CENTRAL TRUST AND SAVINGS BANK. QUATRE BUREAUX BIEN SITUÉS: St-Charles et Gravier, 812 rue Oak. Chartres et Iberville, Dauphine et Pétri.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Cols des rues Dauphine et Bienville, à deux lieus de la rue du Canal, 3ème District.

F. A. BRUNET. IMPORTATEUR DIRECT. HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER. 313 RUE ROYALE 313. ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités. PHONE MAIN 4360.



R. G. HOLZER. 317 ET 329 RUE BOURGOGNE NOUVELLE-ORLEANS, LNE. Garage "Holzer" portatif à l'épreuve de la Rouille, et Bâtisse Abri. FABRICANTS DE PORTES, FENETRES ET PERSIENNES INCOMBUSTIBLES. Tôles en fer foncé, frisé, en forme "V", gouttières, Tuyaux, Corniches, Chassis-vitres, plafonds en acier; Carrosses et "chaises" de fenêtres. Garde-fous et carter d'automobiles. Réparations de Radiateurs, etc. Réparations de toitures, en ardoises. AGENTS POUR LES "NEPONSET PRODUCTS" DE BIRD & SON; ET DES "B. S. WALL BOARD".

Louisville & Nashville R. R. Co. La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et du Est. La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons-lits Pullman, wagon d'observation et Café Club. Pour plus amples informations s'adresser au Bureau des billets, 201 rue St-Charles.

Essayez la meilleure Bière pure et à point. Aucune ne lui est comparable. XXXX Extra Fine Bottled Beer. NEW ORLEANS BREWING CO. RUES JACKSON ET TCHOUPITOULAS.

Men of Muscle Use OLD QUAKER WHISKEY. It brings to tired tissues the vigor of Perfect Grains, pure and undiluted. Discover the difference between just whiskey and real whiskey today—call for Honest Old Quaker. ALBERT MACKIE CO., LTD., DISTRIBUTORS. Tchoupitoulas & Julia Sts. New Orleans, La.